

**Castelnaud, Marqueyssac et Commarque, trois splendides châteaux du Périgord, ont en commun d'avoir été aménagés à la visite par Kléber Rossillon, et même restaurés pour les deux premiers, dont il est propriétaire. Le tourisme en Périgord noir est aujourd'hui singulièrement marqué par l'énergie de cet entrepreneur privé, spécialisé dans la gestion de sites et de monuments historiques.**

## **C'est la vie de château(x) !**

*par Hervé Brunaux, écrivain*

Certains font des châteaux de sable, d'autres bâtissent des châteaux en Espagne, Kléber Rossillon, lui, n'a eu besoin ni de pelle ni de chimères pour déambuler tout jeune dans un environnement de barbacanes et de mâchicoulis. Le virus castellophile lui a été inoculé par sa mère Véronique, qui l'initiait aux chantiers de restauration, principalement celui du château de Castelnaud, qu'elle avait acheté avec son époux Philippe en 1965, avant qu'il ne fût classé Monument historique, en 1966. Comme elle l'avait fait pour d'autres monuments en Périgord, madame Rossillon usait de ses amples moyens personnels pour lui redonner vie sans but lucratif, simplement par amour de l'art et des vieilles pierres.

À cette époque, la famille réside à Cazenac, hameau connu pour sa coquette église du XV<sup>e</sup> siècle. Kléber n'est donc pas un parachuté du CAC 40 qui aurait investi dans l'inusable pierre périgordine pour réaliser un placement sûr, il a la passion de son coin d'origine et des inestimables sites qu'il recèle, chevillée au corps depuis sa plus tendre enfance. « Dès que j'ai pu avoir un cyclomoteur, j'ai sillonné la région, avec comme guide le livre de Jean Secret sur les châteaux du Périgord. » Ses études d'ingénieur en aéronautique l'éloignent un temps de sa vallée prodigue, mais les rives de la Dordogne n'en demeurent pas moins près de son cœur, et dès que son emploi du temps pléthorique de responsable du lanceur Ariane lui laisse un interstice de liberté, il revient gravir avec délices les escaliers pentus des tours de Castelnaud.

### **Castelnaud le guerrier**

Devenu directeur du site en 1985, c'est là qu'il crée le fameux musée de la Guerre au Moyen Âge, appelé à devenir le monument le plus fréquenté du Périgord. S'il est un habile gestionnaire, Kléber Rossillon, dans tous les sites qu'il a réhabilités, est d'abord habité par un louable souci de pédagogie. À Castelnaud, il fait reconstituer des machines de guerre à taille réelle, pour une mise en scène de château assiégé. « Nous avons analysé l'iconographie médiévale pour concevoir des maquettes d'engins et des versions grandeur nature. Pour la première fois, cette artillerie était confrontée à l'architecture militaire qu'elle avait suscitée. » Aujourd'hui perchés sur le bastion, trébuchet et consorts impressionnent encore par leurs mensurations et la puissance effrayante de leurs vieux mécanismes. Le trébuchet, stabilisé par ses 12 tonnes de bois et de fer, pouvait lancer des boulets de 100 kilos à 200 mètres de distance. En 2005, pour les vingt ans du musée, un mangonneau, autre monstre à contrepoids, est assemblé à partir d'un texte arabe du XII<sup>e</sup> siècle, avant de rejoindre lui aussi le bastion, cette terrasse reconstituée côté nord, qui domine un ravissant jardin géométrique. Pour que tourne à plein régime la machine à remonter le temps, des démonstrations de tir sont organisées en été.

La collection est vite enrichie d'armes d'hast <sup>(1)</sup>, d'épées, d'arbalètes, du plus petit modèle de chasse, à l'arbalète à tour de 200 kilos, une arme de titan qui épie immuablement la vallée découpée par une meurtrière. De nos jours, la visite de Castelnaud, loin du fracas des boulets ou du bruit des sabots, n'est heureusement plus rythmée que par les exclamations des enfants, qui s'y précipitent joyeusement en grappes émoustillées par les activités qu'on leur propose.

À travers ateliers, jeux de pistes, vidéos, manipulations d'armes, ils s'initient à l'héraldique ou la calligraphie, deviennent incollables sur l'architecture et les techniques militaires, même la cuisine du Moyen Âge. L'été est également scandé d'animations diurnes ou nocturnes, ravivant des échos oubliés dans une vallée qui a su inverser le cours de ses malheurs, pour jouir de ses joyaux fortifiés, témoins survivants des terribles déchirures qui l'ont meurtrie durant des siècles.

L'histoire de Castelnaud et la litanie de ses épreuves prennent véritablement racine, alors même que rien n'atteste encore d'une construction, dans le terreau politique du XII<sup>e</sup> siècle. Le mariage d'Aliénor, duchesse d'Aquitaine, qui en 1152 épouse en secondes nocces le futur roi d'Angleterre Henri Plantagenêt, est le catalyseur des trois siècles suivants. Le château y sera ballotté au gré des relations avec nos voisins d'outre-Manche, bien moins cordiales que celles nouées au cours du XX<sup>e</sup> siècle. On ne peut évoquer aujourd'hui encore le château de Castelnaud sans y associer celui de Beynac, son éternel rival, planté sur son trône rocheux de l'autre côté du fleuve. Cette noire gémellité des deux vigies de la vallée, à l'altière arrogance assise sur des falaises fréquentées depuis la préhistoire, se multiplie pour l'œil depuis les hauteurs environnantes, qui fusionnent les intensités des curiosités naturelles et des empreintes historiques. Les meilleurs ennemis féodaux se sont toujours contentés de s'observer en chiens de faïence, chacun redoutant la puissance de l'autre.

L'ancienne forteresse cathare, progressivement abandonnée par les seigneurs de Caumont, se dégradera rapidement après la Révolution, sous les outrages des intempéries. Puis dans un dernier assaut, les hommes de la région l'utiliseront comme carrière de pierres, en particulier pour construire la cale du port du village de Castelnaud-la-Chapelle, joliment pelotonné au pied du géant déchu. Il faudra donc attendre la créative reprise en main de la famille Rossillon, pour que deux colossales campagnes de restauration redonnent au château son aplomb d'antan. La deuxième phase, engagée en 1996, restituera trois salles dans le corps de logis, une dans le donjon, et rehaussera la tour ronde d'un étage. Le château étant classé, Kléber Rossillon doit bien sûr composer, comme tout propriétaire privé qui reçoit aides et conseils de l'État pour ses savantes restaurations, avec les autorités publiques du patrimoine. La reconstitution d'éléments disparus, qui excède les étapes de conservation et de cristallisation, a pu susciter des débats. « Je pense que ça n'a pas de sens de conserver un monument là où le hasard des destructions l'a porté, justifie Kléber Rossillon. Par contre, il nous est arrivé en sens inverse de 'dérestaurer' certains éléments après de nouvelles recherches. J'ai été le premier à imposer la présence d'un archéologue du bâti pour toutes les décisions de chantier. » La DRAC <sup>(2)</sup>, confirme Bernard Giraudel, ingénieur du patrimoine chargé du département de la Dordogne, en dépit d'avis ponctuellement divergents, se montre globalement bienveillante envers ces entrepreneurs passionnés et compétents.

### **Marqueyssac, parc panoramique**

L'économie touristique du sud de la Dordogne ne peut que se réjouir du travail mené en bonne intelligence entre les institutions publiques et Kléber Rossillon. Ce dernier n'a de cesse d'avancer dans la vie que pour investir dans des demeures anciennes, tout autant qu'il cherche à exaucer ses rêves de gosse. En 1996, quand il jette son dévolu sur le château de Marqueyssac, à quelques portées de carreaux d'arbalète des tours de Castelnaud, par-dessus les eaux indolentes de la Dordogne, il se rappelle qu'adolescent il venait crapahuter dans le parc abandonné, que personne ne songeait voir renaître. « Ma plus grande fierté est d'avoir persévéré alors que tout le monde croyait les problèmes de sécurité insolubles. Nous avons entièrement redécouvert cet endroit magique, mettant encore au jour des allées après plus de deux mois. »

On comprend que la sécurité ait pu ici causer quelque inquiétude, tant le domaine de Marqueyssac semble perché sur un vaisseau rocheux, escorté d'à-pics peu engageants. Mais en contrepartie de ces dangers dorénavant bien maîtrisés, s'étalent des panoramas inégalables, qui embrassent la silhouette trapue de Castelnaud, celle plus avenante du château de Fayrac, comme les humbles toits de Saint-Julien-de-Cénac. Les offrandes de la vallée atteignent leur apogée depuis le Belvédère, où La Roque-Gageac, un des plus beaux villages de France, s'alanguit sous un doux soleil qui fait croustiller comme une pâte feuilletée les falaises dorées. Les charmes de la nature et de l'architecture du Périgord noir se conjuguent au travail des hommes en un patchwork ondulant de champs cultivés sur les rives nourricières du fleuve.

Mais avant de poser les mains sur le garde-fou du Belvédère, et de se laisser tenter par une contemplation méditative, il aura fallu parcourir des centaines de mètres d'allées sinueuses, qui fendent d'emblée un océan de buis moutonnant. Les jardins suspendus de Marqueyssac sont avant tout le royaume du buis, qui s'épanouit là en plus de 150 000 pieds. « Le travail des géomètres a d'abord consisté à redécouvrir ce qu'avait dessiné au XIX<sup>e</sup> siècle Julien de Cerval, le créateur des jardins. La bonne surprise, c'est que tout était demeuré à peu près en état. Les buis étaient encore vivaces, nous n'avons eu qu'à les tailler, n'en replantant que 3 000 pieds. » Aristocrate influent du Périgord, Julien de Cerval avait ramené d'une aventure militaire en Italie un amour immodéré des jardins, qui l'incita à parer sa belle demeure classique, au gré de ses aspirations romantiques, d'une folie de buis surmontée de cyprès et parsemée de cyclamens de Naples.

Sur l'œuvre de son illustre prédécesseur, Kléber Rossillon s'est appliqué à greffer son moderne savoir-faire touristique, et son inclination pour la pédagogie, ponctuant les vingt hectares du domaine de petites bornes en bois ou de frises d'écriture sur les rochers, comme signalétique pour la faune et la flore. Chaque année, il s'efforce d'apporter de la nouveauté à son paradis verdoyant. En 2009, les visiteurs peuvent découvrir un nouveau parterre devant le château, chaos de buis taillés en blocs dévalant la pente comme une imaginative allégorie d'une muraille qui s'effondre. Fidèle à ses aspirations premières d'heureux mariage entre nature et culture, Kléber s'attache aussi à mettre en valeur le travail d'artistes qui trouvent en Marqueyssac un écrin rêvé. À côté de hautes sculptures contemporaines forgées en une étonnante coïncidence par Alain de Cerval, descendant de Julien, le sculpteur Chabert a, sur une centaine de mètres, habillé d'arches en bois une allée aux hautes frondaisons. Nul doute que cette innovation visuelle prendra toute sa dimension romanesque lors des visites de « Marqueyssac aux chandelles », qui se sont peu à peu imposées, tous les jeudis de juillet et août, comme l'attraction nocturne de ce coin enchanteur du Périgord. 2 000 personnes gravissent alors les flancs du vaisseau céleste pour voir se découper les topiaires de buis en ombres fantasmagoriques.

### **Commarque, beauté farouche**

Connaissance du public et intuitions décisives ont donc permis à Kléber Rossillon d'ériger les sites qu'il dirige en leaders touristiques sur le département. On peut alors se demander si leurs stratégies d'attractivité ne portent pas ombrage aux monuments publics voisins. « La concurrence entre secteur privé et secteur public peut être un stimulant, estime Ludovic Pizano, conservateur départemental du patrimoine. Quoique ce soit souvent au secteur public qu'il revient de garantir l'accès au patrimoine dans les zones géographiques les moins bien loties. L'image du département dépend de la qualité des prestations offertes par les différents opérateurs, qu'ils soient privés ou publics, mais il existe peu de contrôle sur le privé, ce qui ne veut pas dire que le secteur public soit au-dessus de toute critique. Dans le privé, le meilleur côtoie le pire, mais la qualité des réalisations de monsieur Rossillon est indéniablement un atout pour le territoire. La densification de l'offre touristique permet à la fois d'offrir une

gamme variée de prestations de services susceptibles de répondre aux attentes d'un public diversifié, et de justifier un allongement des séjours profitable à l'économie du département. » Il est à noter qu'en Dordogne existe une société d'économie mixte, la Sémitour, qui gère les sites patrimoniaux du Conseil général, ce qui lui confère le statut de première entreprise touristique du département. Parfois la Sémitour est également partenaire de certains sites privés comme le château de Losse ou les Jardins d'Eyrignac.

La société de Kléber Rossillon, elle, ne travaillait que sur des monuments qui lui appartenait, jusqu'à ce qu'un ami de longue date de Kléber, Hubert de Commarque, propriétaire des plus belles ruines du Périgord sur un site qui porte le nom de sa famille, ne sollicite son partenariat pour aménager et gérer ce lieu mythique mais périlleux par endroits. Certains amoureux de l'aspect sauvage du vallon se sont sans doute alarmés, car cela pouvait signifier la fin du rendez-vous le plus romantique de la région. Combien de générations, à l'aube ou au serein, ont en effet conté fleurette ou rêvé de chevalerie sous le terrible donjon ? Combien de pique-niques se sont improvisés auprès du frémissement des eaux de la Beune, sous un ciel léger bordé d'un côté par le château de Laussel, de l'autre le promontoire de Commarque, une dense et sombre forêt colmatant les horizons restants.

Kléber Rossillon délaisse ainsi provisoirement les rives de la Dordogne pour se rapprocher de la Vézère, et ouvre le site à la visite en 2001. Une partie des réticences s'envolent du même coup, par la grâce d'une expérience qui a appris à se mettre avant tout au service des monuments eux-mêmes. Certes, les escapades clandestines ont dès lors perdu de leur aura, mais en compensation, des travaux cyclopéens ont permis une lisibilité du site tout à fait inédite. La végétation gloutonne est défrichée, par endroits le sol est abaissé de trois mètres pour dégager des bâtiments qui n'avaient plus respiré depuis le Moyen Âge. « Après la guerre de Cent Ans, le site n'a quasiment plus été transformé. Contrairement au reste du patrimoine du Périgord, qui date en général du XVI<sup>e</sup> siècle, on a un ensemble pratiquement intact du XIV<sup>e</sup>, et c'est extraordinaire. Ici, il n'y a pas de reconstitution, on aide les gens à redécouvrir ce qui existait, en leur proposant des panneaux sur l'état des recherches. » Commarque devient un lieu en constante progression, ses guides participent à un programme de recherche archéologique, ils informent, au cours de visites évolutives, le public de l'avancée de ce programme. Porté par une lèvre de falaise qui recèle de superbes gravures magdaléniennes, un véritable village se fait jour autour du vieux château.

L'aménagement voulu par Kléber Rossillon se veut à la fois très discret et fonctionnel, pour offrir au public un accès au moindre recoin de ce labyrinthe archéologique. Un astucieux parcours en escaliers permet même d'atteindre enfin le sommet du donjon, qui culmine à 65 mètres au-dessus du vallon. Auparavant, les derniers occupants qui l'arpentèrent furent sans doute les guetteurs du Moyen Âge. De cette situation privilégiée, ils surveillaient les clochers, aujourd'hui masqués par les arbres, des trois paroisses qui dépendaient de Commarque, soit Sireuil, Tamniès et Marquay. Le regard des visiteurs contemporains se délecte de cet environnement qui semble symboliser l'âme immémoriale d'une farouche enclave, peuplée depuis les temps les plus reculés, en témoignent chaque année de nouvelles découvertes, comme cette falaise perforée de cluzeaux récemment mise au jour par un judicieux débroussaillage.

La passion de Kléber Rossillon pour les châteaux et sa soif de partage avec le plus grand nombre ne sont donc pas près de s'éteindre. Son inaltérable volontarisme l'a même conduit à commettre une infidélité envers son cher Périgord, en lançant ses pacifiques équipes à l'assaut du château de Langeais, dans le Val de Loire. Le gamin de Beynac-et-Cazenac continuera encore longtemps de rêver les yeux ouverts.

(1) Une arme d'hast est une arme dont le fer est monté sur une longue hampe.

(2) Direction régionale des Affaires culturelles, qui représente l'État.

Château de Castelnaud  
24250 Castelnaud-la-Chapelle  
05 53 31 30 00  
[www.castelnaud.com](http://www.castelnaud.com)  
Ouvert tous les jours de l'année.

Jardins de Marqueyssac  
24220 Vézac  
05 53 31 36 36  
[www.marqueyssac.com](http://www.marqueyssac.com)  
Ouverts tous les jours de l'année.

Château de Commarque  
Sireuil 24620 Les Eyzies-de-Tayac  
05 53 59 00 25  
[www.commarque.com](http://www.commarque.com)  
Ouvert de Pâques à fin septembre et aux vacances de la Toussaint.